

INTRODUCTION

Nicolas Renard - Directeur Exécutif de l'Institut Veolia



La sobriété nous sauvera-t-elle de la pénurie des matières premières et du réchauffement climatique ? La sobriété, c'est la retenue, la modération, l'absence d'excès, et donc la limitation des désirs et des besoins. En réduisant nos consommations, elle réduit aussi nos pollutions et nos prélèvements dans la nature. Elle prend ses racines dans la tempérance, et

renvoie aux vertus antiques qui, chez les Grecs, avaient pour objectif de mener à la vie bonne.

La sobriété n'est pas la décroissance. La première n'implique pas forcément une contraction du PIB, la seconde si. Au demeurant, si l'on veut faire face aux défis écologiques de l'humanité, ce n'est pas la décroissance de l'économie qui importe, mais celle des flux physiques, des prélèvements de matières premières, d'énergie ou d'eau dans la nature.

Comme beaucoup de concepts, la sobriété se pare de nombreuses nuances. Sobriété forte ou faible. Sobriété incitative ou punitive. Sobriété provisoire ou permanente. Sobriété choisie ou subie. Sobriété énergétique, celle dont on parle le plus, ou sobriété matérielle, hydrique et même foncière, pour contenir l'artificialisation des sols.

Homo Sapiens va-t-il devenir *Homo Sobrius* ? Peut-être, mais il lui faudra du temps. Car seuls quelques pays d'Europe plébiscitent la sobriété. Car elle heurte de plein fouet les fondements du système économique : hyperconsommation, surproduction, gaspillage. Les habitudes de nombreux secteurs sont aux antipodes de la frugalité. Dans la mode, Zara sort 52 collections par an... Devenir sobre est une tâche ardue dans une société qui fait quotidiennement l'éloge du contraire !

Pour autant, la sobriété n'est pas inaccessible. La France en a donné un exemple, durant l'hiver 2023, en abaissant rapidement ses consommations énergétiques. Là se révèle une des limites de la sobriété : dans les pays développés, c'est surtout lors de crises qu'elle s'est imposée. Crise énergétique, avec l'envolée du prix du gaz due à la guerre en Ukraine. Crise environnementale, avec la sécheresse de 2022 qui a conduit à l'instauration de sévères restrictions d'eau en Europe.

Pour passer des excès de la société de consommation à la tempérance, il est nécessaire d'agir à plusieurs niveaux. Et d'abord, à celui des individus. C'est probablement le plus facile, mais le moins efficace. Une modification de ses comportements individuels permettrait à un Européen de réduire d'un quart son empreinte écologique. Pourquoi pas plus ? Car nos comportements dépendent peu de nous ; ils sont gouvernés par le contexte social, l'éducation, les incitations, les règlements, les prix, mais aussi par les infrastructures, l'urbanisme, l'organisation du travail. Comment se priver de voiture quand les transports en commun, l'aménagement des territoires, la répartition spatiale de l'habitat et des emplois ne laissent pas d'autre choix ?

Des comportements individuels sobres ne peuvent émerger que s'il existe une offre fiable et abordable financièrement. Ceci repose sur des politiques cohérentes, à l'échelle locale et nationale. Des politiques équitables, en sorte que les efforts de sobriété ne pénalisent pas les personnes à faibles revenus. Des politiques attractives, qui accordent de la valeur à la sobriété. Restreindre ses désirs ne séduit pas. D'où la nécessité de créer un imaginaire positif en faveur de la sobriété ; de la présenter, non pas comme une contrainte dictée par la finitude des ressources, mais comme un nouvel idéal social.

La maîtrise de la demande se prépare en amont, dans les mentalités. En questionnant nos besoins pour les limiter au suffisant, la sobriété agit à la source des maux, mais elle exige un engagement personnel élevé. Or on ne peut pas baser les politiques publiques sur l'espoir que les êtres humains deviennent tous vertueux. Faut-il alors passer en force, en imposant la sobriété par des lois impopulaires, des taxes, des quotas, des normes ? En partie, car les changements volontaires de comportement n'auront pas assez d'impacts.

Certes, la sobriété est une des expressions d'une gestion responsable des ressources naturelles. Mais aussi loin qu'on la poussera, elle ne suffira pas. Il y a d'autres leviers à actionner en parallèle, tels que l'efficacité dans l'usage des ressources ou l'économie circulaire. Nous ne pourrons pas surmonter l'immense défi écologique en opposant sobriété et efficacité, en freinant les innovations technologiques, en n'utilisant pas toutes les solutions disponibles.

*En réduisant
nos consommations,
la sobriété réduit aussi
nos pollutions
et nos prélèvements
dans la nature*